

Leo Frobenius

Anthropologue, explorateur, aventurier

Le monde étranger, c'est moi

© L'Harmattan, 1999
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris – France
L'Harmattan, Inc.
55, rue Saint-Jacques, Montréal (Qc)
Canada H2Y 1K9
L'Harmattan, Italia s.r.l.
Via Bava 37
10124 Torino
ISBN : 2-7384-7966-9

Hans-Jürgen Heinrichs

Leo Frobenius

Anthropologue, explorateur, aventurier

Le monde étranger, c'est moi

Traduit de l'allemand par
Catherine et Marie-Pierre Emery

L'Harmattan

Sélection d'ouvrages déjà publiés par l'auteur

- Sprachkörper. Zu Claude Lévi-Strauss und Jacques Lacan*, Francfort et Paris, Qumran, 1983.
- Die katastrophale Moderne*, Francfort, S. Fischer, 1987.
- Fenster zur Welt. Positionen der Moderne*, Francfort, Athenäum, 1989.
- Die Djemma el-Fna geht durch mich hindurch. Oder wie sich Poesie, Ethnologie und Politik durchdringen. Hubert Fichte und sein Werk*, Bielefeld, Pentragon, 1991.
- Ein Leben als Künstler und Ethnologe. Ueber Michel Leiris*, Francfort, S. Fischer, 1992.
- Inmitten der Fremde. Von In- und Ausländern*, Reinbek, Rowohlt, 1992.
- "Sprich deine eigene Sprache, Afrika". Von der Négritude zur afrikanischen Literatur der Gegenwart*, Berlin, Reimer, 1992.
- Die geheimen Wunder des Reisens*, Graz, Droschl, 1993.
- "Bewege dich, so wirst du schön". Tanz, Musik, Meditation und Wirklichkeit*, Hambourg, EVA, 1993.
- Grenzgänger der Moderne*, Hambourg, EVA, 1994.
- Himmel und Hölle oder vom Stillstand des Herzens*, roman, Hambourg, Kellner, 1996.
- Wilde Künstler. Primitivismus, art brut und die Trugbilder der Identität*, Hambourg, EVA, 1997.
- Das Feuerland-Projekt*, Hambourg, EVA, 1997.
- Erzählte Welt*, Reinbek, Rowohlt, 1996 (à paraître chez L'Harmattan).

L'auteur a également édité entre autres, des œuvres de Michel Leiris, Victor Segalen, Max Raphael, Johann Jakob Bachofen en allemand.

L'auteur

Né en 1945, ethnologue et écrivain, Hans-Jürgen Heinrichs a rédigé sa thèse de doctorat sur le structuralisme en psychanalyse et en ethnologie, sur l'ethnopsychanalyse et sur l'image moderne de l'homme dans les sciences humaines. Il enseigne dans plusieurs universités en Allemagne et en Suisse. En dehors de son travail scientifique, il a publié des textes lyriques et narratifs ainsi qu'un roman. Il a récemment été invité à intervenir à Paris dans plusieurs colloques, notamment sur l'Afrique d'aujourd'hui, l'exclusion et la question de la modernité. Il vient d'écrire pour la télévision le scénario d'un film sur l'image de l'Afrique dans les collections du musée de l'Homme. La traduction de son dernier grand ouvrage, *Le monde raconté*, est à paraître chez L'Harmattan.

Les traductrices

Diplômée de sciences-Po, Marie-Pierre Emery est traductrice en allemand et en anglais auprès de la Documentation française. Catherine Emery, ancienne élève de l'Ecole Supérieure d'Interprétation et de Traduction de Paris, est interprète de conférences et l'auteur de nombreuses traductions à partir de l'allemand et du russe.



Photo 1

*Tu es pressé d'écrire
Comme si tu étais en retard sur la vie
S'il en est ainsi fais cortège à tes sources
Hâte-toi*

René Char
Commune présence

La mission de la morphologie des cultures est de "trouver le lien qui fait de la structure de la civilisation humaine une unité selon le sens, la disposition géographique et l'ordre temporel".

Frobenius
Erythräa



Photo 2

Tableau chronologique

- 1873 et années suivantes Naissance à Berlin le 29 juin 1873 de Leo Viktor Karl August Frobenius, deuxième des trois fils de l'officier prussien Hermann Frobenius et de Mathilde Frobenius, née Bodinus. Son grand-père, le médecin Heinrich Bodinus (directeur du jardin zoologique de Berlin depuis 1871), exerce sur lui une influence décisive, surtout par ses liens étroits avec de grands explorateurs de l'Afrique. Mais sa grand-mère l'impressionne également par sa riche imagination. Fréquente les lycées de Berlin, Strasbourg, Lötzen, Glogau et Halle. Grand intérêt pour les musées ethnologiques de Brême, Bâle et Leipzig. Sans passer le baccalauréat, termine une formation commerciale à Brême et rédige une thèse peu orthodoxe pour l'époque sur les sociétés secrètes en Afrique, refusée par une université allemande.
- 1894/96 Travaille pour le musée de Bâle et le Musée de l'Outre-Mer de Brême. Commence à rassembler des reproductions et des thèmes ethnologiques et ethnographiques. Parution des *Sociétés secrètes d'Afrique*.
- 1897/98 Collaboration avec le musée d'ethnologie de Leipzig (d'après lui

comme employé). Premier ouvrage scientifique sur *L'origine des civilisations africaines*.

Fondation des "Archives Africaines" à Berlin.

- 1904 Premier voyage en tant que fondateur de "l'expédition allemande de recherche en Afrique intérieure" (D.I.A.F.E.) dans le domaine du Kasai (Congo). Fructueuse activité de collecte.
- 1907-09 Deuxième voyage, du Sénégal à la mer, par le Mali et le Togo.
- 1910 Troisième voyage, en Afrique du Nord, notamment à Alger et en pays kabyle. Recueil des contes berbères.
La même année, quatrième voyage, au Nigeria et au Cameroun. Travail intensif de recherche (1912) auprès des Yorouba ("l'Atlantide") ; exhumation de la "tête d'Oril Olokoun" à Ifé.
- 1912 Cinquième expédition, de la Mer Rouge à Khartoum et Kordofan.
- 1912/13 Parution de *Et l'Afrique parla*.
- 1913-14 Sixième expédition. Exploration des tombeaux du Maroc, voyage au Sahara.
- 1915 Septième expédition, de la Turquie à la Mer Rouge, en Abyssinie du Nord (Ethiopie) (mission secrète pour le Kaiser).
- 1920/22 Les "Archives Africaines" sont installées à Francfort et s'intitulent désormais "Institut de recherche en morphologie des civilisations" ; début du travail sur *l'Atlas Africanus*, qui paraît de

- 1922 à 1930.
- 1/4/1925 Déménagement de l' "Institut de recherche en morphologie des civilisations" de Munich à Francfort.
- 1926-35 Cinq nouvelles expéditions au Sahara et en Afrique du Sud. Relevé et documentation des peintures rupestres de Nubie, du Fezzan, du Zimbabwe et d'Afrique du Sud.
- 1932 Professeur honoraire à l'université de Francfort.
- 1933 Parution de *Histoire de la civilisation africaine*.
- 1934 Directeur du Musée d'Ethnologie de la Ville à Francfort-sur-le-Main.
- 1938 Meurt le 9 août à Biganzolo près d'Intra (sur le lac Majeur, en Italie).
- 1946 Depuis cette date, l'Institut s'intitule l'Institut Frobenius.
- 1967/68 Fin de l'unité institutionnelle de l'Institut et du musée. Les collections d'objets relèvent du musée et les archives restent à l'Institut.
- 1998 L'Institut Frobenius abrite aujourd'hui une collection d'environ 7.000 objets rapportés d'expéditions postérieures à 1968, une bibliothèque d'ethnographie d'environ 100.000 volumes et divers documents d'archives en images, parmi lesquelles les archives des peintures rupestres comprenant quelque 5.000 reproductions de peintures rupestres, les archives photographiques, et les documents en images mythologiques et

ethnographiques constituent une collection particulièrement remarquable.

L'Institut Frobenius a édité les œuvres suivantes : *Expeditionsveröffentlichungen*, *Studien zur Kulturkunde*, *Paideuma*, *Mitteilungen zur Kulturkunde*, *Afrika-Archiv*, *Sonderschriften des Frobenius-Instituts*.

Préface

“Au voleur ! Arrêtez-le !” - le chercheur et aventurier Leo Frobenius était tout désigné pour le rôle de bouc émissaire. En l'appelant ainsi, on se lavait un peu de la saleté des embrouilles politiques. Et il était opportun qu'il tînt réellement du voleur. Il se mouvait constamment, comme tous les ethnologues, à la limite de l'illégalité. Comment pouvait-il en être autrement dans une discipline dont l'histoire était intimement liée au colonialisme et aux visées impérialistes ! Les “sauvages” se sont vus dépouiller de leurs sanctuaires au nom de l'Etat, de la science, pour l'édification de collections d'ethnologie, et pour leur propre bien, affirmait-on - parfois aussi avec raison.

Quelle est donc cette espèce singulière, les ethnologues ? Ils tournent le dos à l'Europe pour éprouver de nouveau le sentiment du “sacré” des “tout premiers débuts” et de l’“authentique” - tout en le détruisant, volant les biens pour lesquels ils sont venus. Ils rassemblent, archivent, interprètent. C'est leur *business*. Et leur passion. La recherche est ici intimement liée à l'aventurier et l'exotisme.

Michel Leiris a impitoyablement condamné sa profession au cours des années trente, dans son journal *L'Afrique fantôme*, en la disant composée de “gredins”. Même s'il ne s'est pas lui-même exclu de cette catégorie, il passa désormais, stigmatisé, pour traître à sa propre discipline. Ceux qui en étaient les héros ne l'admettaient plus comme un des leurs. Un même destin échut à un Frobenius qui, quoique moins critique envers lui-même, resta toujours en marge de l'ethnologie officielle. C'est dans cette position marginale qu'il lui donna de vigoureuses impulsions sans pour autant

s'affranchir du souhait d'en faire partie et de se lier avec les puissants. "Ce n'était pas un résistant", constata sèchement l'ethnologue de Marburg Mark Münzel, mais en fin de compte un combattant isolé au sein des réseaux de l'époque de Guillaume II, s'exposant davantage dans ses déclarations que ses collègues. Il s'insinua cependant au sein des courants et des institutions prépondérants de l'époque, devint un des amis intimes du Kaiser et sut s'arranger avec quelques fonctionnaires national-socialistes. Mais il était encore et toujours à la fin celui qu'on poursuivait aux cris de : "Au voleur ! Arrêtez-le !"

Les ethnologues eux-mêmes, plus impliqués que lui dans l'interprétation raciste de leur discipline, et les étudiants qui suivaient leur enseignement, s'appliquèrent à mettre en évidence les traits racistes de ses théories. De fait omniprésents dans certains de ses ouvrages, ceux-ci n'empêchaient pas ses doctrines d'être totalement inconciliables avec une quelconque idéologie raciste. On tenta de temps à autre de l'entraîner loin des fondations de sa pensée pour le "reprofilier" et il s'y opposa à sa manière, conscient de sa propre valeur. Et cependant beaucoup de ses écrits se lisent comme des pamphlets antidémocratiques auxquels le rapport émotionnel à l'Afrique ne fournit que la matière et le prétexte à tabler sur un renouveau de l'Allemagne. On reprit avec enthousiasme son idée de "recharge métaphysique" de la vie. L'amour qu'il portait à l'Afrique semble soudain moins dépourvu d'arrière-pensées.

Par moments en tout cas. Mais pourrait-on parcourir comme un possédé ce continent lointain pendant toute une vie et lui consacrer toute son énergie, sans le support d'une relation profondément affective ! L'oeuvre de Frobenius n'est-elle pas un des manifestes les plus expressifs en faveur de la spiritualité contre la platitude d'un matérialisme et d'un rationalisme figés, contre une pensée purement analytique

portée sur la dissection, contre la limitation au "moi" de l'Européen ? On lui a bien moins pardonné son incroyable vitalité à outrepasser violemment les frontières de ce qui s'appelle "la science", sa joie extrême à faire fi de celles séparant l'ethnologie de la littérature, la mythologie et l'aventure, que son souhait temporaire de se trouver politiquement du bon côté. On lui a apposé l'étiquette de charlatan et de clown, ou d'homme de lettres dans le meilleur des cas. Il aurait pu dire comme Roland Barthes : "J'ai beaucoup souffert du mythe de la clarté car on m'a souvent [...] imputé l'emploi d'un jargon obscur". Loin de repousser Barthes, Paris lui a permis l'accès à ses institutions les plus intéressantes sur le plan intellectuel. Et Paris a également accueilli Frobenius à bras ouverts dans les années trente, les intellectuels de l'époque (de Senghor et Césaire à Georges Bataille) reconnaissant son importance et saluant ce cosmopolite venu d'Allemagne. Peut-être aurait-il pu y épanouir son libre rapport aux concepts et aux idées, dépensant moins d'énergie à s'imposer face à la bureaucratie scientifique et l'administration des musées. Il aurait pu mûrir en tant qu'artiste, trouver davantage d'opportunités de jouer de ses forces. Marginal transgressant les frontières, conteur et visionnaire, il s'est montré plus efficace que la plupart de ses collègues et a su enrichir sa discipline avec sensibilité et imagination. Sans l'existence de personnages comme Frobenius, d'ethnopoètes comme Segalen, Leiris et Hubert Fichte ou celle des ethnopsychanalystes, ouvrant un nouvel espace à l'émotion, l'ethnologie ne se serait-elle pas depuis longtemps rigidifiée dans la froideur du recueil de données et de l'élaboration de fichiers ?

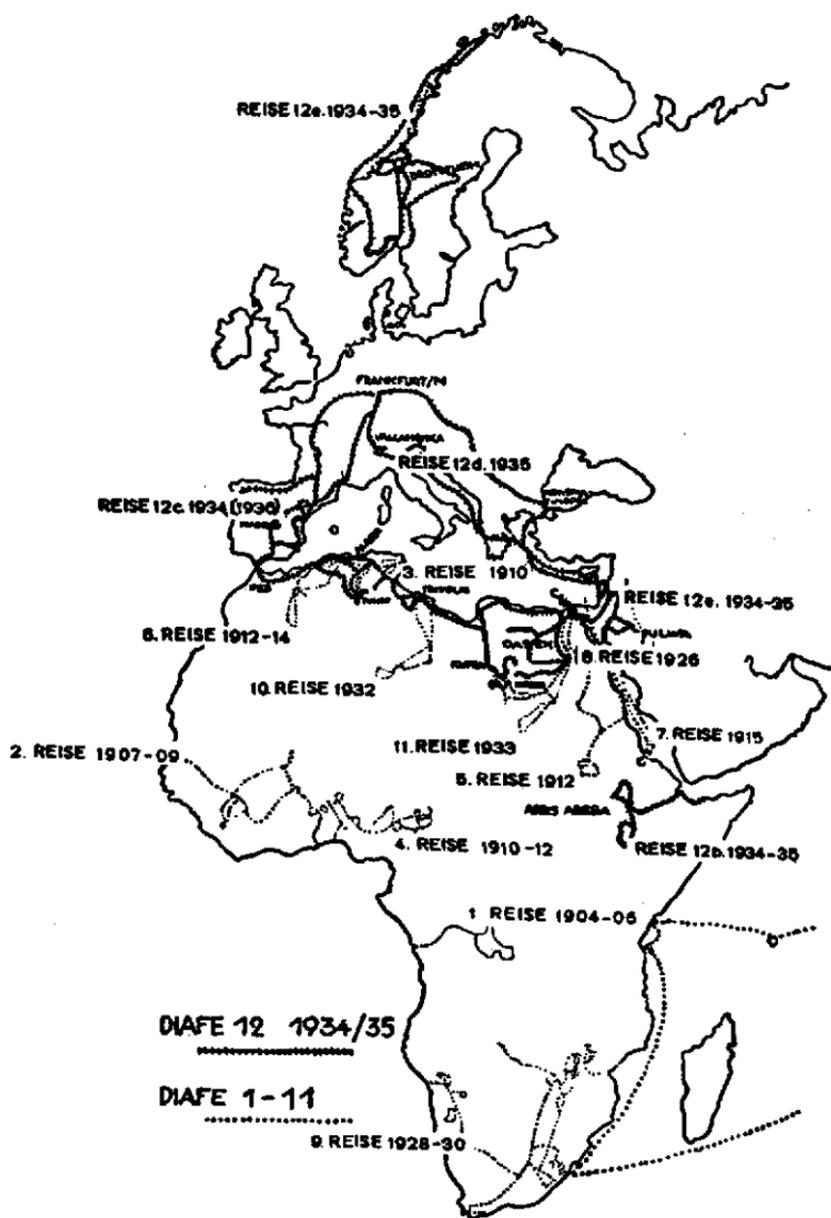
Frobenius, quelque temps lié intimement avec Oswald Spengler, prit cependant le chemin opposé, s'éloignant des visions de déclin pour se tourner vers un renouvellement

visionnaire de l'Europe à partir de l'esprit de l'Afrique. C'est ainsi que les années trente le considèrent comme le messager d'espoir d'une Allemagne nouvelle. Si ses positions politiques et philosophiques le séparent très nettement de deux autres philosophes, auteurs de *La dialectique de la raison* [*Dialektik der Aufklärung*] parue presque dix ans après sa mort, et de son profond pessimisme, il ne voulait cependant que rendre plus transparent le naufrage de la civilisation et ce, de façon plus artistique à l'image de ce qui a été réclamé récemment pour la *Dialektik*¹.

La "dissolution de la pensée théorique" que connut Frobenius, selon ses propres termes, en Afrique en "ressentant les cultures ethnographiques" lui ouvrit "les yeux pour reconnaître, les oreilles pour écouter et les bouts des doigts pour sentir vraiment". Cette faculté et cette liberté intérieure de se laisser toucher et saisir par l'"étranger" et l'"autre" représentaient pour lui la véritable pratique scientifique et l'appréhension du *sens de la civilisation* [*Kultursinn*], de sa dimension métaphysique. Lorsque Frobenius parle dans ce contexte de la "renaissance psychique" que connaissent les auditeurs et lecteurs de mythes et de poésie, et lorsqu'il s'agit, pour un scientifique, de devoir transmettre au lecteur la "richesse fort désordonnée d'émotions vivantes et psychiques", l'"être et le devenir vivants" et les "événements symboliques", alors se perpétue la longue tradition de pensée allant du concept de *Gestalt* chez Schiller et Goethe par les Romantiques jusqu'à Klages et Keyserling, jusqu'à la *Lebensphilosophie* et l'herméneutique, dans tous ses approfondissements et ses ramifications comme dans sa pesanteur de signification emphatique et typiquement allemande. Or pour qui parvient à se délester de ces poids morts, les questions du "psychique" et du "sens de la civilisation", du "créatif" et de la "*Gestalt*", du "spirituel" de l'"idée" et du "vivant", du "symbolique" et

de l'“imaginaire” ne s'avèrent-elles pas les plus durables et n'ont-elles pas survécu à tant d'autres positions en apparence plus modernes ?

L'expression de Freud décrivant l'âme comme un “étranger intérieur” demeure inépuisable. Tout comme reste vrai le jugement de Frobenius : “dépeindre une civilisation, voilà un art”².



*Reisewege der Deutschen-Innerafrikanischen-Forschungs-
expeditionen (DIAFE)*

Photo 3

Introduction

Leo Frobenius : anthropologue, explorateur, aventurier. Un homme qui aborda les cultures étrangères avec une immense passion, comme s'il voulait prouver qu'il était pour ainsi dire lui-même le monde étranger. Et qui resta en même temps - comment eût-il pu en être autrement ! - fidèle à sa propre vie d'Européen et à ses traditions. Sa personne et sa vie montrent de façon exemplaire les souhaits et les rêves d'un investissement de l'"autre", comme les limites de la tentative de devenir un "autre" et de parler pour d'"autres". Les traditions et les orientations de l'ethnologie au tournant du XX^e siècle se conjuguent ainsi, dans sa personne et son œuvre, avec les rêves de départ et la soif d'aventures d'un voyageur. Dans ce croisement, cet ensemble, de mouvements et de tendances est née une œuvre extrêmement ramifiée qu'il vaut la peine de découvrir.

Son auteur, Leo Viktor Frobenius, né à Berlin en 1873 et mort à Biganzolo en Italie en 1938, instaura une "morphologie des civilisations" fondée, au lieu de l'atomisation et du morcellement de la pensée, sur la synthèse, les associations et l'idée d'ensemble. Un "historien visionnaire", comme il a été diversement appelé, selon des variantes qui tour à tour soulignaient son aspect visionnaire, imprécis, ou sa démarche systématique.

Malgré ses projets universels (*Paideuma, Histoire de la civilisation africaine* ou *Le destin des civilisations*), c'était un homme du détail, de la recherche et du concret. Il est donc avant tout largement connu comme collectionneur et décrypteur des objets quotidiens, des objets sacrés et des

peintures rupestres d'Afrique. Fort de sa conviction et de la valeur des civilisations anciennes, du regard visionnaire qu'il portait sur le passage et la grandeur du passé, de son désir de découvrir la légendaire Atlantide, il rechercha l'être, le "paideuma*", l'âme des civilisations, la puissance qui se tient au-dessus de l'homme et qu'il lui est donné de réaliser. C'est avec cette attitude, un esprit de découverte rappelant celui de Schliemann et de puissantes théories d'ensemble, conçues dans l'enthousiasme, qu'il fit voler en éclat les frontières de l'ethnologie de son époque.

Sûr de ses forces, de son pouvoir de réussite, il a tenté à chaque instant de réaliser toutes les possibilités que pouvait receler sa vie et tiré parti de chacune de ses expériences vécues pour enrichir sa vie et son œuvre. Il fit son entrée vers la fin du XIX^e siècle dans le monde de l'ethnologie contemporaine et des recherches sur l'Afrique. Il allait réaliser, en tout de même quarante ans, de brillantes et scandaleuses apparitions sur la scène de la culture occidentale, des expéditions aventureuses vers l'Afrique et un voyage en Inde. Si, comme le confie André Gide à son journal en 1935 (époque où paraissent à Paris deux des livres les plus importants de Frobenius), le secret du bonheur consiste à trouver dans son travail une source de joie, alors ce voyageur obsédé de travail, ce casse-cou et ce collectionneur, tantôt sans scrupules et tantôt critique, a connu une vie heureuse. Lui-même mentionne une fois "sa grande aptitude à être heureux".

Empiristes zélés ou universalistes convaincus, ses étudiants et ses successeurs, eux aussi en partie très productifs, ne surent assurer, à partir de ses projets

* Bien que les traducteurs de Frobenius l'aient mis au féminin, le mot "paideuma" est neutre en grec comme en allemand. J'ai donc suivi la logique de Léopold Sédar Senghor qui l'emploie au masculin en français (N.D.T.).

théoriques, tout d'élan et d'intuition, et de ses recherches sur le terrain, le développement d'une nouvelle orientation d'avenir de l'ethnologie. Bien plus, on poussa à l'extrême des généralisations isolées, et cependant problématiques, sans pouvoir thématiser de façon suffisamment ouverte les malentendus politiques suscités par ses écrits. L'œuvre de Frobenius se ramena donc de plus en plus à un conglomérat de surestimations et de discrédits, de mystifications et de méconnaissances où abondaient les clichés, et cela non seulement dans le domaine de l'ethnologie mais également dans ceux de l'archéologie et de la protohistoire. Et pourtant, ce qui pourrait attester l'originalité de l'auteur que l'on a également qualifié d'anthropo-archéologue, Frobenius lui-même a survécu à ces déformations, même s'il n'en est pas sorti indemne. Cent ans après la parution de son livre *L'origine des civilisations africaines* (l'année même de la fondation de ses "Archives Africaines"), il se produit une renaissance critique de son œuvre et un regard plus attentif à la littérature secondaire de ce siècle montre que l'intérêt pour Frobenius ne s'était en fait jamais éteint.

Il n'est donc pas exagéré de voir en lui l'un des anthropologues, philosophes de la culture et explorateurs les plus influents comme les plus ambigus. Et, au-delà, ce qui constitue peut-être l'essentiel, de l'appréhender comme un écrivain, un conteur, un collectionneur et un interprète passionné de mythes. Frobenius qui est certainement le plus populaire parmi les chercheurs germanophones des civilisations non européennes (comparable surtout à Janheinz Jahn, africaniste et interprète critique de ses travaux), a laissé derrière lui une œuvre impressionnante souvent qualifiée d'"erratique". Son action ne s'est cependant pas limitée à des prises de position à tendance emphatique ni à la construction d'une œuvre aux multiples facettes ; il a su également institutionnaliser ses théories dans les "Archives Africaines"

qui deviendront plus tard l'“Institut de recherche en morphologie des civilisations”, lequel, en fin de compte, portera son nom.

La force explosive inhérente à cette œuvre jusqu'à l'époque actuelle connaît une mise en évidence exemplaire dans le dernier ouvrage de Janheinz Jahn consacré (peu avant sa mort) à l'œuvre de Frobenius et imprégné d'un sentiment de parenté étroite avec ce pionnier en marche vers une nouvelle image de l'Afrique. Janheinz Jahn ne dissimule pas pour autant sa méfiance profonde envers le nationalisme de Frobenius et sa fixation sur la vieille Afrique, une pensée trop sujette à l'émotion, à l'emphase, et qui manque trop de sérieux dans l'argumentation. La veuve de Frobenius, Editha Frobenius, qui n'acceptait nullement cette sympathie ouvertement partagée, a menacé Jahn un jour par cette phrase qui réapparaît constamment tel un écriteau de mise en garde dans l'histoire de la réception de son œuvre : “C'est notre Frobenius”.

L'œuvre de Leo Viktor Frobenius s'est trouvée avant tout estimée dans le monde de l'ethnologie pour sa *recherche de la forme [Gestalt]* ou *de l'expression*, sa perception et son interprétation des phénomènes dans la diversité de leurs formes, leurs transformations et leurs processus morphologiques. L'auteur est un maître de la lecture comprise et de l'interprétation de contes, légendes et mythes, d'outils et de peintures rupestres de la protohistoire, de cultes, rituels et formes d'expression en langage corporel. Il avait cet immense avantage sur d'autres intellectuels d'être un voyageur passionné et un empiriste dans le vaste champ des civilisations du monde. Son intérêt pour les universaux se propageant avec la culture et pour les processus morphologiques de transformations d'idées et de valeurs pouvait sans cesse se référer à sa propre expérience et à ses

recherches ethnographiques (préethnographiques également dans une large mesure, et donc préscientifiques).

Il eut certes des propos contradictoires, des accents de propagande autour de 1933, qui concédaient à la nation allemande, en dépit du postulat de l'égalité des races, un "premier rôle", une prédominance quant à l'organisation future de l'Europe. Mais Frobenius, qui demeure en fin de compte incorruptible dans sa haute estime pour les anciennes civilisations non européennes et en particulier dans son jugement sur les cultures africaines traditionnelles, a jeté au début de ce siècle les bases d'un retournement de la vision de l'eurocentrisme. Les intellectuels africains et afro-américains, derrière Aimé et Suzanne Césaire, ainsi que Léopold Sédar Senghor, poète et futur président du Sénégal, ont reconnu en lui à la fois un poète et l'un des porte-parole les plus marquants du processus de la prise de conscience et de l'affirmation d'une conception du monde, d'une philosophie et d'une anthropologie africaines. Il a rendu selon eux sa dignité à l'Afrique, et c'est là une affirmation qui sera répétée par la suite avec sympathie ou encore avec distance.

Au vu de l'ensemble des civilisations, la prétendue supériorité rationnelle de l'Europe pourrait être considérée sous un jour nouveau et confrontée à d'autres valeurs. On voit en même temps se dessiner un nouveau système d'idées : ce n'est plus sur la raison que sont fondées les plus grandes espérances, mais désormais sur l'appréhension intuitive, l'empathie et la philosophie de l'être [*Wesensschau*]. Tout en notant que personne n'avait surpassé Frobenius dans la façon dont il avait mis l'Afrique à la portée du monde et des Africains, Léopold Sédar Senghor reprenait du même coup la vieille opposition riche en clichés entre une rationalité propre à la civilisation et une émotivité ou irrationalité correspondant aux sociétés traditionnelles - dans l'objectif

tout nouveau et révolutionnaire, cependant, de l'autodétermination de l'africanité. La théorie frobenienne du *païdeuma* (centrée sur le destin et la spiritualité d'un peuple) constitue là une condition nécessaire et fondamentale à la formation d'une philosophie africaine¹.

Frobenius et, dans une moindre mesure, ses successeurs ont, quelque paradoxal que cela puisse paraître, non seulement influencé de façon durable la Négritude - la manifestation culturelle d'une prise de conscience africaine - mais encore et bien au-delà, lui ont fourni un fondement théorique, lui indiquant ainsi la voie. Qu'une recherche en histoire de la culture (qui veut présenter aux civilisations sans écriture leur propre historicité sous une forme globale et visionnaire) ait un impact sur l'histoire propre de ces sociétés semble avoir dépassé les rêves même les plus fous des chercheurs. Cette démarche a toujours éveillé la méfiance de ceux qui, voulant expliquer les sociétés à partir d'eux-mêmes, refusent tout concept universel et voient dans l'histoire ce dont un peuple se dote lui-même, ainsi que la façon dont il se perçoit lui-même. Précisons que Frobenius n'a accompagné les processus historiques que dans la mesure où il ne voyait pas dans le progrès et la modernité une menace pour l'Afrique traditionnelle. Cela ne constitue pas pour les fondateurs de la Négritude une contradiction, et les limites de la pensée de Frobenius n'ont pas entamé la perception emphatique qu'ils ont eu de celle-ci comme de ses visions.

Dans le même ordre d'idées, il a réaffirmé à maintes reprises sa sympathie pour le colonialisme et les razzias colonialistes des ethnologues. Et il est encore une contradiction dans laquelle il devait s'empêtrer lui-même, en conférant une place importante à l'irrationnel et à l'intuitif dans le développement culturel des sociétés tout en dépréciant ces valeurs par sa sympathie envers la

glorification de l'irrationnel dans l'esprit du national-socialisme. C'est ainsi qu'en 1938, lors de la parution de la deuxième édition de son *Destin des civilisations*, l'espoir d'une nouvelle "période de la civilisation" avait trouvé une fâcheuse réalisation. Et cependant, les ethnologues effectivement acquis à l'idéologie du national-socialisme à l'époque lui dénièrent toute qualification scientifique parce qu'il ne se sentait pas tenu de reconnaître les idées racistes...

Le philologue classique Karl Reinhardt nommé en 1922 à Francfort-sur-le-Main, et qui fit la connaissance de Frobenius par l'intermédiaire de son collègue Walter F. Otto, parle de lui comme d'une apparition charismatique : "tantôt prophète, tantôt ethnologue convaincu de la valeur de l'expérience, quasiment l'un et l'autre, lorsqu'il déchiffre les peintures rupestres [...] presque un aventurier et pourtant l'instigateur d'un esprit scientifique exact". L'œuvre de Frobenius, depuis ses premiers articles d'ethnographie écrits à l'âge de vingt ans et son premier "élan" *L'origine des civilisations africaines*, jusqu'à son grand ouvrage inachevé *Histoire de l'esprit humain*, ne peut être bien comprise que dans le contexte de ces contradictions.

Lorsque Frobenius expliqua un jour son goût des voyages en déclarant "ne pas vouloir laisser se rompre ses relations avec la vie²", cela constitue également, d'après tous les témoignages connus de ses amis et collègues, la principale caractéristique de son comportement : il excellait à inciter et à stimuler, à dynamiser et à activer, bien qu'étant lui-même souvent fébrile et sujet à des changements d'humeur. Et s'il fut en même temps un grand metteur en scène de son œuvre comme de sa personne, un comédien seul sur scène souvent exubérant et gesticulant - l'ethnologue allemand contemporain Fritz Kramer a parlé d'un prédicateur piétiste -, ceux qui étaient convaincus de l'importance de ses inventions et de ses découvertes le lui ont toujours pardonné.

Quelle qu'ait été son activité, préparer une expédition ou la terminer (évidemment avec succès !), publier une étude, fonder un institut ou briguer une chaire de professeur, prendre en charge l'édition d'un périodique (en 1931, *Der Erdball* [*Le globe terrestre*]) ou fêter son soixante-cinquième anniversaire (occasion pour le *Frankfurter Zeitung* de publier un portrait intitulé "l'homme de Francfort"), quelles qu'elles fussent, les activités de Frobenius, ses séquences de vie et de travail constituaient toujours un événement et suscitaient un commentaire, ne serait-ce qu'à travers l'apparition d'adversaires qui voyaient dans l'une de ses découvertes ou de ses conceptions les symptômes d'une ethnologie de vulgarisation adroitement présentée et d'un dilettantisme universaliste.

Il leur fallut bien reconnaître cependant que Frobenius avait tenté de combler le manque criant de l'ethnologie au début du XX^e siècle, en développant une méthode permettant de mettre en ordre et de systématiser les investigations isolées d'explorateurs. Les peuples ("primitifs") portant jusqu'alors le label de peuples sans histoire pouvaient désormais être perçus comme peuples de culture et se voyaient reconnaître une place dans l'histoire du monde. En élargissant, dans sa recherche de projets définitifs et d'une classification à l'échelle mondiale, l'horizon reconnu jusqu'alors et en restant longtemps figé dans une conception de la civilisation vue comme organisme finalement indépendant de ceux qui en sont les supports, Frobenius apporte à cet horizon des limites. Cette conception globale de la civilisation (certes non limitée à la morphologie des civilisations) donnait cependant à l'ethnologie moderne des bases plus importantes que la pensée atomistique.

Il a été courant de rejeter d'emblée la conception de la civilisation en tant qu'organisme, du fait d'une critique légitime, mais également, et ce qui échappe à la conscience

des critiques, d'une défense des formes de pensée fixées sur le moi. Cette théorie de Frobenius doit être au contraire appréciée comme une tentative de sortir de l'ombre de la conception occidentale et du mode de pensée correspondant, et de voir dans le développement de la civilisation un processus qui "se déroule par-dessus l'humanité" comme le dira Freud (d'après d'autres traditions et avec un autre objectif) dans *Le malaise dans la Civilisation*.

La démarche téméraire et universaliste de Frobenius en rapport avec une passion exagérée pour la collection et l'archivage de matériaux et de documents est suffisante pour que Walter Beck, chercheur en anthropologie culturelle, voie en lui "un véritable viking de l'esprit". Un "viking" qui - et c'est là peut-être l'élément décisif - bien qu'empêtré dans ses propres intérêts et ses contradictions égocentriques échappa à l'héroïsation du moi (de progrès) inhérente au XIX^e siècle et jeta un regard nouveau sur les institutions et les productions culturelles comme sur les mythes. La thèse formulée plus tard par Claude Lévi-Strauss avec beaucoup d'assurance (et le soutien de la nouvelle orientation de la linguistique moderne) que les mythes se pensent sans notre intervention est déjà expérimentée par Frobenius : le mythe dont l'homme n'a pas conscience a sur lui une influence à laquelle il répond³.

Jamais Frobenius ne s'est dans son écriture confiné aux moyens et aux limites de la science. Il a toujours écrit avec le désir de trouver une expression fidèle à la conception qu'il en avait et qu'aujourd'hui nous qualifierions d'*holistique*. Plus que tout autre ethnologue de son époque - on ne peut éviter la référence à des ethnologues marginaux et amateurs comme Victor Segalen ou, plus tard, Michel Leiris ainsi qu'au fondateur de "l'École de la Sagesse", Hermann Keyserling, dont il se sentait proche -, il s'est conformé à la difficulté de représenter la complexité et l'hétérogénéité du